

NT OUVRIER

directeur, ayant été emmené au bureau, c'est là que se poursuit la manifestation. C'est là qu'elle s'achève, victorieusement, une fois le gars relâché. Aucune sanction n'a été prise. La solidarité prolétarienne a fait reculer le patronat.

Restrictions abusives à la Lorraine (Argenteuil)

La cantine est une bonne affaire pour les patrons et leurs intendants véreux. Tous les jours, 18 fr. par tête pour un potage transparent, du pâté de poisson au rabais, et un maigre légume.

Un seul remède immédiat : action collective des usagers pour le renvoi des intendants. Un seul moyen d'empêcher leur remplacement par d'autres affameurs : le contrôle ouvrier sur la cantine.

Les patrons requins de la SOMUA (Billancourt)

Les apprentis de la SOMUA ont une direction particulièrement bien attentionnée à leur égard. Avant qu'ils aient terminé leur apprentissage (aux 2/3 à peu près), on leur fait subir un examen. Ceux qui réussissent les épreuves passent à l'atelier, font le travail d'un ouvrier adulte... et reçoivent le salaire d'un apprenti.

Cette exploitation éhontée doit cesser. A travail égal, salaire égal ! Union de tous les ouvriers et apprentis pour le soutien mutuel de leurs revendications !

fraternisation

CLASSE NOS MILITANTS

Tous doivent se tenir sur leurs gardes.

Quant à nous, rien ne nous arrêtera, ni les provocations inévitables, ni les arrestations et les tortures qui nous sont promises.

Nous savons qu'en tendant la main à l'ouvrier allemand sous l'uniforme, nous frappons l'hitlérisme avec plus d'efficacité que ne sauraient le faire des assassinats terroristes. Que la Gestapo s'en aperçoive — un peu tard — n'est pour nous qu'une raison de plus de persévérer.

BOMBARDEMENTS

Il y avait en France des gens assez stupides pour se réjouir des bombardements de la R.A.F. sur l'Allemagne. « Ca devait leur faire comprendre à ces Boches abrutis, tous admirateurs de Hitler, tous plus ou moins responsables de la guerre. » Quand les peuples se haïssent et se souhaitent réciproquement la mort, les classes dominantes peuvent digérer leurs profits en paix.

Aujourd'hui la France subit les atroces bombardements américains... au nom des mêmes principes : « Ca leur apprend à vivre à ces Français imbéciles qui honorent Pétain et tolèrent Laval et qui prolongent la guerre en travaillant pour les Allemands. » Et allez donc ! Pan sur Pétain et Laval ! Pan sur la politique de collaboration ! Et ce sont les populations qui sont assassinées. Nantes est rasée, les immeubles et les pavillons de la banlieue parisienne sont écrasés, les villes du Nord disparaissent jusqu'au dernier pan de mur. Sang, larmes, misère. C'est pour nous faire comprendre ! C'est une œuvre de justice ! Suivant l'immortel principe militaire qui veut que les subordonnés soient récompensés dans la personne de leurs supérieurs et réciproquement, les dirigeants responsables sont punis dans la personne des peuples innocents.

Et, derrière les missionnaires volants de la justice impérialiste, voici les équipes de démolition, délabrement et ébranlement qui accourent. On n'a pas besoin de réquisitionner les entreprises de travaux publics et du bâtiment. C'est du travail "en régie", c'est-à-dire que pour chaque ouvrier qui remue les décombres, les patrons touchent un bénéfice fixé à l'avance. Et pour dix hommes, les Ponts et Chaussées en payent douze le plus souvent, quand ce n'est pas quinze. Les surveillants, les ingénieurs, les architectes sont convenablement arrosés !

Remuez les décombres, les gars, cherchez les débris de vos foyers détruits, les sinistrés. Il y a encore de bonnes affaires qui ne sont pas pour nous. Il y a encore une justice dans notre malheur, et nous pouvons payer le percepteur de bon cœur !

Et l'on voit accourir tous ces philanthropes désintéressés. Les prisonniers libérés du gars Masson, comme les mironnettes, font un petit tour et, après force photographies, rejoignent leur bureau ; alors arrivent ces Messieurs du C.O.S.I. Il s'agit de faire le boulot d'Hitler, de Déat et Doriot — pas gratuitement, c'est normal ; les inspecteurs touchent 6.000 fr. par mois, plus, bien entendu, le remboursement des frais de déplacements (en deuxième, comme de juste) — il s'agit en douce de faire de la propagande.

L'accueil des sinistrés est plutôt froid. En Bretagne, par exemple, les unions de sinistrés s'organisent en dehors du C.O.S.I. ; la manœuvre ne fera pas long feu ; il ne peut être question de substituer à la sympathie pour un camp impérialiste la collation oration avec l'autre camp impérialiste.

SINISTRÉS !

Unissez-vous dans des comités de défense.

Faites-vous ouvrir les appartements inoccupés des bourgeois.

Imposez le remboursement total de tout ce qui a été détruit.

« Il faut retourner contre nos ennemis mêmes les coups et les maux qu'ils nous préparent dans cette guerre. »

(Robespierre - Avril 1792)